



Paris, 30 juin 2.009

**LETTRE-CIRCULAIRE
A MES CHERS CONFRÈRES
LES MEMBRES DES CONFÉRENCES
DE SAINT VINCENT DE PAUL DANS LE MONDE**

Cher amis et confrères,

Alors que le monde traverse aujourd'hui une grave situation d'incertitude économique et financière, si nous voulons y apporter une amélioration grâce à notre service, le Président Général à qui vous avez confié la responsabilité du Conseil Général, ne peut pas, ne doit pas, et surtout ne veut pas, oublier toutes ces familles dont la situation s'en ressent gravement.

Depuis la naissance des Conférences, pendant plus de 175 ans et avec de faibles ressources, la Société de Saint Vincent de Paul a essayé constamment de s'adapter aux changements de situations survenus dans chacun des pays où nous oeuvrons.

Ce que nous vivons aujourd'hui n'échappe pas à cette règle. La profonde et grave crise économico-financière qui sévit aujourd'hui sur l'ensemble d'une économie internationale si globalisée et inter-dépendante, doit être prise en considération dans le service que nous devons apporter aux plus pauvres. En d'autres termes, les Conférences ne peuvent pas et ne doivent pas vivre sans une sérieuse prise de conscience des souffrances causées par cette nouvelle situation sur les plus vulnérables de nos frères.

L'avarice de certains, le manque d'éthique dans les affaires de la part d'autres, ainsi que la recherche de gains rapides sans considération des valeurs morales, finalement le péché¹ et son environnement, ont conduit au désespoir et à la souffrance de millions de personnes dans le monde, sans doute dans le monde développé, mais aussi avec un effet domino qui a des répercussions sur toutes les économies à cause de la globalisation à laquelle je faisais référence un peu plus haut. Cette profonde crise économico-financière a pour conséquence le chômage et le désespoir dans des millions de familles. La souffrance et le nombre de pauvres augmentant, une multitude de personnes qui, il y a seulement quelques mois étaient encore en mesure de faire face à leurs besoins avec une certaine aisance, et qui pouvaient par conséquent destiner une part

de leur revenus à aider ceux qui souffrent dans d'autres pays, ne pourront plus le faire désormais.

Je suis donc tout particulièrement préoccupé par les retombées que cette crise globale aura sur ceux qui étaient déjà très pauvres². En effet, les économies des pays riches qui jusque là pouvaient aider les pays moins développés, en utilisant soit les circuits gouvernementaux soit les voies associatives, ou même les actions personnelles, peuvent se retrouver demain dans l'obligation de réduire ou qui plus est de suspendre, toute sorte d'aide. Ces aides qui sont indispensables pour les plus pauvres du globe. La crise pourrait alors avoir des effets très néfastes sur de nombreuses régions.

C'est pour cette raison que les pauvres sont aujourd'hui plus pauvres encore, et que leur souffrance s'accroît, où qu'ils se trouvent. Le défi relevé il y a quelques années par différents organismes internationaux afin d'arriver à une diminution de la pauvreté, se trouve aujourd'hui de plus en plus éloigné de la réalité. Au lieu de la diminuer comme on le souhaitait, la pauvreté de ceux qui manquent des biens de première nécessité ne cesse d'augmenter à cause de la crise.

Où qu'elles se trouvent dans le monde les Conférences, et aussi les Conseils qui les regroupent, doivent réfléchir très sérieusement sur leur capacité à lutter contre cette crise globale, et voir avec quelles ressources, si modestes soient-elles, elles peuvent aider à lutter contre les effets, sans oublier de chercher à éradiquer les causes. En d'autres termes, nous devons bien évidemment nous soucier des personnes qui ont besoin d'aides d'urgence, mais nous devons le faire dans une perspective de futur, en essayant de changer la situation dans laquelle ils se trouvent. Si les Conférences ont toujours orienté leurs efforts en vue d'obtenir de meilleures conditions de vie pour les pauvres, elles doivent aujourd'hui redoubler leurs efforts, à un moment où une pauvreté parfois même extrême vient frapper des êtres humains qui quelques mois plus tôt, jouissaient d'une situation confortable leur

(1) Cependant, comme je l'ai dit bien souvent, il est indéniable que l'imbrication qui existe entre les différents systèmes sociaux, économiques et politiques, crée dans le monde d'aujourd'hui de multiples occasions de pécher (Catéchèse de Jean Paul II, Audience du mercredi 25/08/1999)

(2) La banque Mondiale dans un récent rapport, estime que dans l'année 2009 le nombre des personnes disposant de moins de 2\$ par jour se verra augmenté de 53 millions.

permettant même de s'occuper des besoins d'autres êtres humains.

En effet, une Institution comme la nôtre, avec la dimension que lui donnent les Conférences de Saint Vincent de Paul travaillant à l'unisson, tout peut être mis en oeuvre pour lutter contre les effets de cette crise globale. Nous pouvons tout faire si nous sommes capables, en nous basant sur notre générosité et notre volonté, de mettre en commun et en pratique toutes nos ressources. Si nous sommes capables d'imaginer et de concevoir toutes les manières pour faire de nos rêves une réalité.

Au cours de mes voyages, lors de mes visites aux confrères et aux Conférences, j'ai vu de nombreux endroits dans le monde où cette capacité d'imagination reste aussi vive que dans les premières Conférences à l'origine, et où cela a permis la création de petites entreprises, toutes simples, mais qui ont été aptes à créer des milliers de postes de travail, à travers le monde. Des milliers de postes de travail tout simples, il est vrai. Mais ces initiatives ont été pour un grand nombre d'êtres humains, une échappatoire à une pauvreté extrême.

Le moment est venu de parler d'espérance. Mais comme le Saint Père nous le rappelait dans son récent message à nos jeunes³, il s'agit d'une espérance active qui nous conduise à oeuvrer pour les autres, pour combler leurs besoins: les aider à retrouver un projet de vie digne, et de récupération de leur amour propre, si souvent inexistant.

Nous devons être parfaitement conscients, chers confrères, que tout pauvre qui n'échappe pas à la situation dans laquelle il se trouve malgré l'aide et l'assistance apportées par une Conférence, représente un véritable et douloureux échec pour notre vocation⁴. Notre vocation doit

(3) "Chers amis, comme saint Paul, soyez témoins du Christ Ressuscité. Faites-le connaître à ceux qui jeunes ou adultes, recherchent le véritable espoir qui donne un sens à leur vie. Si Jésus est devenu votre espérance, partagez-le avec d'autres dans la joie de votre engagement spirituel, apostolique et social. Touchés par le Christ et après avoir déposé toute votre foi et toute votre confiance en Lui, répandez votre espérance autour de vous. Faites des choix qui représentent votre foi: Montrez bien que vous n'êtes pas dupes de l'idolâtrie que certains ont pour l'argent, pour les biens matériels, pour la carrière professionnelle, pour le succès, et ne vous laissez pas prendre au jeu de ces fausses illusions. Ne vous laissez pas attraper par la logique de l'intérêt égoïste; au contraire, cultivez l'amour du prochain, et essayez, vous-mêmes, avec vos qualités humaines et professionnelles, de vous mettre au service du bien commun et de la vérité, toujours prêts à donner une réponse "à celui qui vous questionne sur votre espérance" (1-P3, 15). (Benoît XVI, Message aux jeunes du 22 février 2009)

(4) Les Vincentiens essaient d'aider les pauvres à retrouver leur amour propre quand c'est possible, et à être conscients dans la pratique qu'ils peuvent agir sur leur destinée et celle de leur entourage (Règle de la SSV - art.1-10)

friser l'utopie d'une éradication totale de la pauvreté, non limitée au seul soulagement immédiat, ce qui est malheureusement considéré comme une urgence dans bien des cas, mais aussi en essayant à tout prix de rechercher en chaque être humain les dons et les qualités qui lui permettront de surmonter la situation à long terme.

Pour les Conférences et les Conseils qui les regroupent, "Servir en Espérance" doit aussi leur permettre de mettre en évidence l'esprit de libération et de dépassement de soi que peuvent nous offrir les situations de pauvreté qui se présentent à nos yeux⁵. Tout comme hier, il n'est pas suffisant aujourd'hui de nous contenter d'une lutte contre les conséquences de la pauvreté, sans nous engager ouvertement dans une lutte contre les causes mêmes de toutes ces souffrances. Il est vrai que nos forces sont limitées. Mais nous devons utiliser toutes celles que nous avons, sans réserve, afin d'apporter la libération à l'homme qui souffre. Ce n'est que de cette façon, que nous pourrions réellement être de véritables disciples du Christ souffrant de la souffrance de l'autre.

A titre d'exemple: Combien de Conférences et de Conseils gardent-ils des ressources financières, sous prétexte d'une prévision d'un éventuel et futur service à rendre aux pauvres, mais qui finalement ne se concrétise jamais?⁶. Le temps est venu pour vous maintenant de vous débarrasser de vos ressources si vous en avez! Mettez-les directement et réellement à la disposition des pauvres, et créer grâce à ces ressources de simples possibilités de s'en sortir pour ceux qui en ont grand besoin.

N'entendons-nous pas parler de plus en plus des micro-crédits comme d'une planche de salut qui peut réellement redonner toute la dignité à tant de familles. Avec nos ressources en réserve, combien de micro-crédits pourrions-nous financer? Combien d'aides à des petites entreprises? Combien de postes de travail

(5) La vocation des membres de la Société est de suivre le Christ, en s'occupant de ceux qui sont dans le besoin, et de cette manière ils sont témoins de SON amour miséricordieux et libérateur. Le Vincentien sert dans l'espérance. (Règle S.S.V.P. art. 1.2)

(6) L'argent ne doit pas être thésaurisé. Les décisions se référant à l'utilisation de l'argent et de la propriété doivent être prises après mure réflexion, à la lecture de l'Evangile et des Principes Vincentiens. (Règle de la S.S.V.P. art. 3.14)

pourrions-nous créer? Ou éviter que d'autres soient supprimés? Avec ces ressources que nous gardons hypothétiquement pour les pauvres mais qui ne leur parviennent que rarement. Je suis convaincu que les Conférences et les Conseils qui gardent aujourd'hui leur ressources de cette façon, quelles qu'elles soient, et qui ne luttent pas pour changer le sort des pauvres, vivent dans une situation de péché dont le Bon Dieu un beau jour, leur demandera de rendre compte. Ceux qui agissent ainsi créent une situation d'injustice, et se comportent avec le même égoïsme que ceux qui, par leurs mauvais agissements ont conduit le monde à la situation de crise actuelle. Nous ne provoquerions pas bien sûr le mal qu'ils ont causé. C'est vrai. Mais nous cesserions d'apporter tout le bien que nous sommes capables de faire.

Chers amis, les coupables ne sont pas seulement les financiers invisibles et les entités plus ou moins confuses qui ont déchaîné la dramatique situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous sommes aussi coupables quand nous cessons de croire en la force que nous donne Celui qui nous accompagne en permanence, et quand nous cessons d'agir comme Il voudrait que nous le fassions: avec générosité et mettant à profit toutes nos facultés intellectuelles et matérielles, afin de combattre la souffrance autour de nous, et même bien au-delà. Le faire sans rien garder pour le futur, alors que tant de personnes souffrent aujourd'hui

En particulier, nous pourrions utiliser pour ce faire, nos oeuvres sociales partout où elles se trouvent implantées, car elles ont aussi besoin d'employés rémunérés. Nous ne devons pas seulement garantir leur poste de travail à ceux qui en ont déjà un, mais nous devons aller plus loin encore et faire en sorte d'en recruter d'autres afin de leur procurer un travail digne et valorisant, qui les aide à vivre.

Chers confrères, cette année, ma lettre-circulaire est plus courte. Il n'était nullement besoin de la faire plus longue pour qu'elle nous serve de base de méditation et savoir tout ce qu'on peut réaliser si on travaille tous unis. Méditons sur les buts et les actions à mettre en oeuvre dans chacune de nos Conférences et Conseils.

Il n'y avait plus de vin et Elle se lamentait pour

les mariés⁷. Elle Lui demanda de faire quelque chose. Tout de suite. Pas ultérieurement. Pas le lendemain. Non, au moment où c'était nécessaire. Car il ne pouvait en être autrement. Il accéda à sa demande..

Aurons-nous la même détermination que Marie? Serons-nous capables de faire comme Elle lorsqu'elle se rendit compte de l'urgence?

Notre faculté d'imagination, notre capacité à soulager tant de pauvreté, se trouve aujourd'hui dans nos mains. Nous devons uniquement mettre toutes nos vertus, nos valeurs, toutes, au service de ceux qui sont l'image même du Bon Dieu: les petits, les oubliés, les délaissés, ceux qui souffrent. En un mot: les pauvres.

Commençons donc à travailler sous la protection de Marie. Mettons en commun tous nos efforts: chaque Conférence avec toutes les autres. De même pour les Conseils. Offrons tout ce que nous avons en nous et tout ce que représente la Société, tout, pour servir les pauvres qui nous entourent. Nombre d'entre eux souffriront moins et retrouveront la dignité personnelle qui doit être celle des enfants du Bon Dieu.

Que Marie nous aide dans notre tâche en touchant nos cœurs et en les illuminant.

Avec mes prières et mon affection,

José Ramón Díaz-Torremocha
XIV. Président Général
(I.N.E.D.)

PRENEZ CONNAISSANCE DES
NOUVELLES, PROJETS, BIOGRAPHIES, ETC.
EN CONSULTANT:
www.ssvpglobal.org

(7) Jean 2, 1-12.